



décryptage ESSAIS 112

PORTRAIT

Docteur Didier et Mister Lestrade

Gilles Deleuze aimait à dire qu'il y a toujours plusieurs personnes en chacun de nous. Et s'il est si difficile de ne pas tomber dans la schizophrénie lorsqu'il s'agit de parler de Didier Lestrade, c'est qu'il n'y a pas un Didier Lestrade, mais bien plusieurs. D'abord, il y a l'homme engagé, le grand militant. Didier Lestrade arrive à Paris à la fin des années 1970. Très vite, il s'engage et fonde, à 22 ans seulement, la revue *gay Magazine*. À la suite de sa disparition et de celle de l'hebdomadaire *Gai Pied*, toujours soucieux de maintenir un espace d'expression pour la communauté homosexuelle,

Soyez out!

Osez faire votre coming out.
de Paul Parant. La Musardine,



8,10€
La question du coming out est centrale dans l'expérience des gays.

Faut-il le dire? Quand le faire? Et à qui? Comme le rappelle fort justement Paul Parant (chef de la rubrique Infos à Têtu), la question du destinataire ne doit pas en faire oublier d'autres, plus essentielles. Si la révélation de son homosexualité semble s'adresser en premier lieu aux hétérosexuels (la famille, les amis, le milieu professionnel), elle suppose en effet que l'on se soit déjà éprouvé et reconnu comme gay. Le dire, c'est d'abord le dire à soi-même, et s'éprouver comme tel. Et cette possibilité est d'abord offerte, le plus souvent, par la rencontre ou la fréquentation, même lointaine ou « virtuelle », d'autres homosexuels. C'est la fonction que remplissent aujourd'hui les réseaux sociaux, et que remplissent encore les bars, clubs ou associations. Faire son « coming out » ne signifie donc pas seulement s'adresser au monde hétérosexuel, mais d'abord aux autres homosexuels – et parmi eux, à soi-même. On comprend mieux, dès lors, l'importance de manifestations comme la gay pride, qui sont autant de formes de « coming out collectifs ». Et à quel point ce sont là autant de conditions nécessaires pour oser faire, et faire avec bonheur. son « coming out ». **GLD**

il cofonde Têtu, en 1995, à une époque où des journalistes comme Frédéric Martel s'en prenaient à la gay pride et au « communautarisme ». Et c'est précisément son sens de la communauté qui guidera son combat contre le sida. Depuis la fondation de la branche française d'Act Up, à laquelle il participe en 1989, Lestrade ne cesse de se battre contre la propagation de la maladie. À cet égard, son récent livre *Sida 2.0*, co-écrit avec Gilles Pialoux, est un peu ses carnets de guerre. En retraçant trente ans de la pandémie, Lestrade reconstruit toute une époque qu'il a vécue de l'intérieur. Cette époque, c'est celle de la peur, celle où les gays voyaient des dizaines de leurs amis disparaître, celle où il fallait se



Didier Lestrade, journaliste et militant.

battre pour obtenir des autorités qu'elles réagissent. Mais bien plus qu'un récit, ce livre se veut une boîte à outils, une arme. « Et demain? », demandent les auteurs. Car la maladie n'a pas disparu, l'accès aux soins reste inégalitaire, l'État ne cesse de se désengager, les séropositifs continuent à mourir, à subir des discriminations quotidiennes. *Sida 2.0* est un appel à agir.

Et puis, il y a un autre Didier Lestrade. Celui-là est l'auteur d'un livre intitulé *Pourquoi les gays sont passés à droite*. Dans le monde imaginaire de Lestrade, les gays étaient encore, il y a quelques décennies, une communauté classée à gauche. Mais de quelle gauche parle-t-on? Du Parti communiste, qui dans les années 1970 dénonçait l'homosexualité comme une « déviance bourgeoise »? De Lionel Jospin qui, en 2004, publiait des tribunes pour s'opposer au mariage des couples de même sexe? Et si l'on remonte l'histoire du 20^e siècle, quels homos trouve-t-on? Abel Bonnard, piètre poète et ministre de Pétain... Marcel Jouhandeau, auteur à la fois du magnifique *De l'abjection*, sur l'homosexualité, mais aussi du détestable *Péril juif*, pamphlet antisémite... Et ce n'est pas tout. Car si selon Lestrade les gays sont « passés » à droite, ils seraient aussi individualistes, consuméristes et vivraient dans les hautes sphères du pouvoir. Force est de constater que Didier Lestrade véhicule les mythes les plus répandus de notre société. Dans de nombreuses représentations, le gay, c'est le « traître à la nation »: qu'il soit nazi, d'extrême droite ou hyper-individualiste, il met en péril la société. On aurait pu attendre d'un Didier Lestrade qu'il s'interroge sur ces préjugés. Hélas, il les renforce. **EDOUARD BELLEGUEULE** *Pourquoi les gays sont passés à droite*, de Didier Lestrade, Seuil, 14,50€. *Sida 2.0*, de Didier Lestrade et Gilles Pialoux, [Fleuve]Noir, 19,20€.

Antinaturalisme

Les Opérations du droit, de Yann Thomas, Gallimard-Seuil,



Considéré comme l'un des plus grands historiens du droit, Yann

Thomas est brutalement décédé en 2008. Il a laissé derrière lui une multitude d'articles éparpillés.

Les Opérations du droit constitue le premier volume de recueil de ces textes. Les sujets abordés sont extrêmement divers: la filiation et l'adoption dans le droit romain, l'aveu dans la procédure pénale et civile, les crimes contre l'humanité... L'intérêt de l'enseignement de Yann Thomas est d'avoir montré, notamment à partir de l'exemple de la famille à Rome, à quel point le droit devait être pensé comme une construction artificielle: « Le droit romain a destitué la nature de la position de fondement universel. » Le raisonnement juridique se constitue sur un acte de rupture avec la Nature. Il institue des fictions: être le père, la mère, le fils ou la fille de quelqu'un n'est pas une donnée biologique. C'est une opération juridique, une décision humaine consistant à créer des liens de parenté entre des personnes. D'autres configurations sont parfaitement possibles et légitimes. Cet antinaturalisme radical de la pensée de Yann Thomas pourrait en ce sens fournir au mouvement LGBT l'une des ressources les plus efficaces dans sa lutte pour l'accès au droit au mariage, à l'adoption et à la procréation médicalement assistée.

GEOFFROY DE LAGASNERIE

MÉMENTO

Les Éditions Lignes publient deux inédits du psychiatre et philosophe Félix Guattari. *De Leros à La Borde* dresse le bilan critique de ses activités cliniques et théoriques au sein de la « psychiatrie institutionnelle ». *Les Écrits pour « L'Anti-Édipe »* réunissent les textes, notes, fragments qui allaient nourrir son travail avec Gilles Deleuze, et inspirer le mouvement gay. • La revue littéraire *Siècle 21* consacre un numéro spécial à Bernard-Marie Koltès, revenant sur les rapports du dramaturge à l'histoire, à l'étranger et à l'homosexualité. On y trouvera également une belle intervention de l'écrivaine québécoise Nicole Brossard. • À Caen, les 29 et 30 mars, un colloque international sur le droit et les politiques de sexualité, avec des interventions de Daniel Borrillo, David Paternotte et Didier Eribon.